

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Soul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: Le Salon (4^e article) LÉON MAYET.
Echos Artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
Ma Mère (poésie)..... Julie GIRARDOT.
Chronique féminine : *La Femme du Mineur*..... Laurence ARNOTTO.
Notes d'Actualité : *Dans la Mine* Marcel FRANCE.
Répression nécessaire..... Eugène DREVETON.
Bulletin financier..... X...



CAUSERIE

Le Salon

(4^e ARTICLE).

MM. Gabriel VILLARD. — Victor DUCROT. — Jules RIDET. — Joseph TRÉVOUX. — FLIPSEN-PHILIPSEN. — Pierre PERRIER. — Charles ROUVIÈRE. — Horace FONVILLE. — Claudius SEIGNOL. — Lucien TAUTY. — Victor TAUTY. — Alexandre BONNARDEL. — Jean BARDON.
Mlles Léonie HUMBERT. — Anna JOST. — Marguerite CHARLAIX.

Le peintre des profils séraphiques, des figures mystiques de madones — j'ai nommé M. Gabriel Villard — expose sous la désignation de *Portrait de mon*

oncle (n° 493) un portrait traité avec la recherche des détails et la délicatesse de touche d'une miniature : à ce double point de vue l'œuvre est absolument remarquable.

Fixé pendant une grande partie de l'année sur les bords de la Grande Bleue, M. Victor Ducrot, dans ses *Genêts au Cap d'Antibes* (n° 186) de même que dans ses deux Aquarelles (nos 547 et 548), reproduit, avec sa fidélité habituelle, les paysages qu'il a sous les yeux.

La même précision — peut-être un peu exagérée — se retrouve dans le *Moulin sur les bords de la Creuse* (n° 185), d'une finesse d'atmosphère bien particulière.

M. Jules Ridet apporte la même conscience dans ses paysages des environs de Lyon, *Coin de Saône* (n° 423) et *Sous-bois au bord de la Saône* (n° 422), avec l'expression mélancolique qui leur convient.

Les Bords de la Saône. (n° 489), de M. Joseph Trévoux, nous transportent dans le même milieu pittoresque ; ils nous en donnent une impression différente et cependant toute aussi vraie : simple question de tempérament. M. Trévoux peint en pleine pâte avec une touche nerveuse qui saisit l'impression au passage et la fixe instantanément sur la toile.

Je me demande pourquoi ce vaillant artiste qui a — dans son atelier — des choses merveilleuses, a borné son envoi à cette œuvre de dimension restreinte ?

Dans une clarté marine qui annonce la fin d'un grain, les *Bateaux de Boulogne* (n° 213), de M. Flipsen-Philipsen, nous apparaissent luttant encore contre le frémissement des vagues soulevées. C'est une intéressante composition à ajouter à toutes celles de notre excellent marinier.

Noli (n° 212) est un coin de paysage italien dont l'azur du ciel se confond avec celui d'une eau calme et lisse comme un miroir.

Les Bords de l'Azergues (n° 390) et *La Freydière, Oriol-en-Royans*, (n° 391) montrent que M. Pierre Perrier s'entend à traduire avec la même sûreté de main la poésie des soirs et celle des matins : de l'eau, de l'air, des arbres verts, une vigueur soutenue et sagement mesurée, permettent de placer ces deux toiles, la seconde surtout, parmi les meilleures du Salon.

Très remarqué aussi le double envoi de M. Charles Rouvière, *Aux champs* (n° 430), *Le Ruisseau de Talissieu* (n° 431). L'impression juste, la facture serrée, le coloris sobre témoignent dans ces deux œuvres d'une émotion vraie et profondément ressentie.

M. Horace Fonville voit juste et — comme je l'ai déjà dit — il est passé maître dans l'art de rendre ce qu'il voit avec une vérité qui, pour être scrupuleuse, ne cesse jamais d'être attrayante.

Dans la sérénité mélancolique qui se dégage des bois embrumés, la *Caresse de décembre, à Rillieux, Ain* (n° 216) laisse apercevoir des lointains habilement rendus ; cela est d'un sentiment sincère et juste.

Même sincérité dans le *Lever de brouillard à Balanod, Jura* (n° 217), avec des pentes ondulées et des mouvements de terrain très observés.

Les Dernières Gerbes (n° 448) de M. Claudius Seignol, reproduisent avec une grande fidélité une scène de la vie des champs : les bœufs, les chevaux et les gens bien dessinés et bien peints, s'enveloppent à souhait dans la lumière du paysage. Le groupe de l'enfant et du chien ajoute encore au mouvement de la composition.

Epagneul et Setter-Gordon au Marais (n° 449) constituent un excellent morceau de peinture animalière : beaucoup de justesse dans la pose de ces deux vaillants représentants de la race canine, dont le canard qui s'envole à tire-d'aile ne saurait longtemps mettre en défaut le flair et la sagacité.

MM. Lucien et Victor Tauty, qui exposent, le premier, un *Sous bois* (n° 473), le second, un *Lever de Lune sur le Lignon* (n° 474) ont, comme leur père, M. Léonard Tauty, des dispositions naturelles pour la transcription de la nature.

Les leçons et les conseils de M. Alphonse Stengelin ont développé chez eux ces heureuses dispositions. Sous l'impulsion d'un Maître aussi autorisé leurs progrès sont rapides et nous les verrons bientôt en parfaite possession de ce qu'on peut appeler la « vie intime du paysage. »

Les intérieurs tentent moins nos artistes lyonnais que le paysage et cependant que de jolis sujets se prêteraient, dans cet ordre, à leur observation.

Admis au Salon de Paris 1905, l'*Amateur* (n° 268), de Mlle Léonie Humbert, est assurément un des meilleurs tableaux de genre de notre Exposition. Un éclairage discret permet de saisir sur la physionomie du personnage l'intime satisfaction qu'il éprouve à contempler, en ses moindres détails, la statuette qu'il tourne et retourne dans ses mains. Ce même éclairage donne un relief suffisant aux autres objets qui vont tour à tour se prêter à la curiosité de l'amateur. L'œuvre est délicatement traitée, avec une remarquable entente de la composition.

La curiosité publique s'attarde volontiers devant les portraits : ils sont, du reste, assez nombreux au Salon.

Dans la gamme des blancs, M. Alexandre Bonnardel présente le très agréable *Portrait de Mlle Marie-Rose D...* (n° 76), d'un dessin et d'un modelé excellents.

Le distingué professeur — qui est, en même temps un savoureux coloriste — affirme encore sa maîtrise dans un délicieux petit tableautin : *Portrait de Mlle V. M...* (n° 75), d'un effet très chatoyant.

Mlle Anna Jost expose sous le n° 284, un *Portrait* bien vivant : le sien.

Très adroitement éclairé et d'une harmonie élégante dans sa simplicité, ce portrait — bien que placé un peu haut — s'impose à l'attention. Les détails de la toilette sont présentés dans un ordre intelligent et habile.

J'ai eu — l'an dernier — l'occasion de louer le talent de Mlle Charlaix qui pos-

sède un véritable tempérament d'artiste.

La fermeté virile de son pinceau se retrouve dans le *Portrait* (n° 134). Il est regrettable toutefois qu'un effet d'ombre trop prononcé vienne faire tort à l'expression juste et tout à fait prenante de son modèle : c'est là — en somme — une erreur facilement réparable.

Il y a de jolis effets de coloration dans *Réverie d'Antan* (n° 25), de M. Jean Bardou : c'est assurément moins un portrait qu'une vision poétique artistement traitée. Quelques réserves, cependant, me paraissent indiquées à l'endroit de l'éclairage du buste et des épaules de la jeune fille.

LÉON MAYET.

(A suivre).



Echos Artistiques

Spectacle et Droit des Pauvres. — Le *Bulletin Municipal* nous apprend que les sommes du droit des pauvres perçues, pendant le mois de février, dans les différents spectacles de notre ville, se montent à un total de 24.630 francs, alors que ce même total n'était, en février de l'année dernière, que de 20.000 francs.

Les excédents en faveur de 1906 portent sur les recettes des Celestins pour une somme de 972 francs, sur celles du Nouveau-Théâtre, pour une somme de 2.226 francs, sur celles du Casino pour une somme de 288 francs. En revanche un déficit s'accuse pour la même période, dans les recettes du Grand-Théâtre, dans celles de l'Horloge et dans celles du Palais de Glace.

Quelques artistes et archéologues ont paru s'émouvoir de l'intention, manifesté par la municipalité d'Orange, de procéder à une restauration complète du Théâtre Antique. Le *Temps* dit qu'il résulte d'informations prises à ce sujet au cabinet de M. Dujardin-Beaumetz qu'il n'a jamais été question de toucher aux parties antiques de l'admirable monument. Le projet qu'étudie en ce moment M. Formige, le très compétent architecte, ne doit comporter que la fermeture des brèches Est et Ouest, par où s'engouffrent le vent, la restitution des gradins, celle des escaliers qui les desservent et le dallage des vomitoires et des paliers.

En résumé, les travaux projetés doivent avoir pour résultat l'utilisation du Théâtre

Antique en limitant la restauration aux parties essentiellement nécessaires aux représentations qui doivent y être organisées.

Une solennité décentralisatrice se prépare au théâtre de Carcassonne. On annonce à ce théâtre, pour la quinzaine de Pâques, la première représentation d'un grand drame lyrique inédit, intitulé *Annibal*, dû à la collaboration de deux auteurs de la ville, M. Victor Gatilleur pour les paroles, et M. Joseph Baichère pour la musique.

Le Théâtre réaliste. — M. Frédéric de Chirac vient de mourir. L'art dramatique perd en lui, dit le *Figaro*, un de ses plus mauvais serviteurs, un de ceux qui ont tenté avec le plus d'obstination de l'abaisser et de l'avilir.

M. de Chirac est, en effet le fondateur du *Théâtre réaliste*, qui, pendant plusieurs années, donna réciproquement à Paris des représentations d'œuvres obscènes — qui, malgré le scandale, ne connurent jamais même un succès de mépris. C'est dans la salle de réunion des loges maçonniques du rite écossais, rue Rochecrouart, que le *Théâtre réaliste* tint ses premières assises. M. de Chirac ne négligea rien pour attirer le public. Il réussit seulement à obtenir, en 1892, quinze mois de prison pour attentat aux mœurs. Malgré cette remarquable publicité, l'entreprise végéta, et M. de Chirac dut se résoudre à faire en province des tournées quasi pornographiques.

M. de Chirac donnait aux habitants de Nemours une pièce nouvelle, *la Morgue*, dont il jouait lui-même le principal rôle. En sortant de scène où il venait d'interpréter avec un violent réalisme une crise de *delirium tremens*, M. de Chirac succomba en quelques instants à la suite d'une rupture d'anévrisme.

D'après ce que racontent les journaux anglais, la compagnie d'opéra Carl Rosa aurait pris l'habitude de faire apposer, dans les villes de province où elle se propose de donner des représentations, des affiches demandant au public de vouloir bien indiquer les ouvrages qui seraient préférés dans chaque localité. Ce genre de publicité a provoqué, paraît-il, des réponses très éclectiques, car, à côté de *Faust*, *Carmen*, *Tannhäuser*, on a réclamé aussi les *Noces de Figaro* et *Fidelio*.

On vient d'inaugurer à Saint-Petersbourg le monument du compositeur Glinka, l'auteur de l'opéra célèbre *la Vie pour le Czar*.

Le grand-duc Constantin a prononcé un discours qui a été accueilli avec enthousiasme. Certains passages ont produit une impression profonde.

Cent à l'heure sur planches.

En Amérique, on ne se borne pas à battre tous les records d'automobile sur route, on excelle à donner, même sur les planches, l'illusion de la plus étourdissante vitesse.

On joue, en effet, en ce moment, à New-York, une pièce intitulée *The Vanderbilt Cup*, qui met en scène une course d'auto-

biles. Le spectateur voit arriver deux puissantes machines à grand bruit sur les planches et passer à une allure si vertigineuse, qu'il ne doute pas un seul instant qu'elles ne fassent du cent à l'heure. En réalité, les machines ne bougent pas : c'est la toile du fond qui, représentant une route au milieu d'un paysage, se déroule avec une vitesse formidable derrière les autos immobiles. Néanmoins, l'illusion est si forte et l'effet si curieux, que l'illusion est complète. On assure que la salle tout entière est déjà louée pour huit semaines.

Aussi, Parls ne pouvant être plus longtemps privé de ce délicieux frisson, annonce-t-on que *The Vanderbilt Cup* va bientôt être joué chez nous.

Espérons que cela finira mieux que l'expérience de la double boucle.



Les journaux allemands racontent le procédé amusant employé par un comédien pour faire une bonne recette le jour de son bénéfice.

Quelques jours avant la représentation, parut dans tous les journaux de la ville, à la rubrique « Mariages », l'entrefilet suivant :

Demoiselle orpheline apportant en dot 100.000 francs et une importante maison de commerce, désire épouser jeune homme capable de diriger établissement. Aucune aptitude ni fortune nécessaires. Ecrire à M. X..., tuteur. Rien des agences.

Des centaines de lettres arrivèrent en réponse à l'annonce. Le matin de la représentation, chaque postulant reçut une missive ainsi conçue :

« Monsieur, le point le plus important, avant de commencer aucune démarche, est de savoir si ma nièce vous plaît. Nous serons ce soir au théâtre Y, loge numéro 1. »

Inutile de dire que le soir, la salle était comble ; il y avait peu de Berlinoises, mais, par contre, tous les célibataires en quête d'une dot plastronnaient aux fauteuils et au balcon, les lornettes étaient braquées sur la loge numéro 1 qui, hélas ! resta vide toute la soirée.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le direction de notre scène d'opéra prépare pour la semaine prochaine une reprise du *Crépuscule des Dieux* avec Mme Litwinne. La grande cantatrice s'est fait entendre mardi, dans le rôle d'Elsa, de *Lohengrin*, et samedi, pour la dernière fois, dans *Tristan et Isolde*.

Vendredi, a eu lieu une reprise du *Postillon de Lonjumeau* accompagnée du ballet *Myosotis*. L'opéra-comique d'Adam se recommande, on le sait, par de très grandes qualités musicales : il est

repris toutes les années à Paris. Sa distribution à Lyon réunit les noms de MM. Geyre, Dubois, Van Laer, Mme Fobis, etc.

Dimanche, en matinée, *La Tosca* ; le soir, dernière représentation de *Faust*.

La représentation de gala organisée par l'Association de la Presse Lyonnaise a obtenue jeudi soir, un succès facile à prévoir avec *Les Huguenots*, interprétés par MM. Scaremberger et Chambon, de l'Opéra ; Dangès et Lafond ; Mme Litwinne. Landouzy, de Véry ; et le ballet d'*Hamlet* dansé par Mmes Zambelli et Salles, de l'Opéra.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après les cinq représentations de *La Rafale* données par la troupe du Gymnase (tournée Moncharmont), nous avons eu mardi *Le Réveil*, l'œuvre dramatique de M. Paul Hervieu, interprétée par les artistes de la Comédie Française, MM. Mounet-Sully et Jacques Fenoux, Mmes Bartet et Persoons.

Mercredi, la direction a repris *Cœur de Moineau*, dont les représentations avaient été interrompues par suite de l'absence de Mlle Mylo d'Arcile.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

La tournée artistique européenne, sous la direction de M. L. Gallépe, donnera au Nouveau-Théâtre, samedi, dimanche et lundi, des représentations de *Monte-Christo*, la pièce populaire à grand spectacle d'Alexandre Dumas et de A. Maquet. Mardi 27 mars, spectacle artistique, la *Passion*, par la tournée des artistes de l'Odéon.



MA MÈRE

En jetant un regard sur la route suivie
Par mes pas incertains, par tes pas déjà las ;
En comptant tous les ans qui forment notre vie,
Je dis : Sur ce chemin, ne reviendrons-nous pas ?

Eh quoi, c'est pour toujours que s'effeuille la rose,
Et le même printemps ne peut-il revenir ?
Chaque jour qui s'éloigne emporte quelque chose
Que l'on s'imaginait ne voir jamais finir.

J'ai goûté trop souvent les fruits amers du doute,
J'ai pleuré, j'ai souffert, j'ai perdu ma gaité,
Mais si il fallait demain recommencer la route,
Je reprendrais pour toi le chemin déserté.

Vivant deux fois ma vie, ô mère que j'adore,
Je pourrais retrouver ton être rajeuni,
Et mon cœur, prévenu, saurait bien mieux encore
T'aimer pour tous les jours qui tombent dans l'oubli.

J. GIRARDOT.

CHRONIQUE FÉMININE

La femme du Mineur

Dans la salle mortuaire du puits de Sallaumines, une femme continue à faire l'admiration de tous les assistants. Chaque fois que les sauveteurs allemands — un beau geste que l'Allemagne a eu là ! — font remonter la berline pleine des cadavres qui n'ont plus forme humaine, elle va au-devant et, avec un soin pieux, fait la toilette de ces restes hideux. C'est la veuve d'un mineur à qui un précédent accident a enlevé du même coup son mari et son unique enfant. Elle revit là son ancienne douleur sous son air de merveilleux sang-froid. Cependant elle a eu une défaillance quand on a déposé sur le carreau le cadavre d'un enfant, — un galibot. Le pauvre petit, par hasard, n'avait pas été abimé et il semblait sourire dans la sérénité de la mort. Aussi la dévouée a-t-elle blémi et sa douleur ancienne, si longtemps contenue, a éclaté en sanglots. C'est d'une main tremblante, les yeux aveuglés de larmes qu'elle a fait la dernière toilette de l'enfant qui lui rappelait le sien.

Quel deuil dans ces bourgades où il ne reste plus d'hommes que des vieillards. Tout ce qui était le soutien du foyer, le gagne-pain du coron fourmillant de marmaille, a disparu, confondu dans le charnier des trois fosses de la catastrophe devenue une fosse commune. Non-seulement à Méricourt, mais encore à Sallaumines et à Noyelles, dans tous les corons, à toutes les portes il y a des morts, comme on dit dans le pays. A Avion, on a signalé une famille qui perd, en même temps, le mari, trois frères, cinq beaux-frères et quatre neveux. Si l'on veut remonter plus avant encore dans les liens de parenté, c'est par vingtaines que, dans certaines maisons, on dénombre les victimes. A une remontée de la berline du puits de Billy, on vit une malheureuse femme reconnaître coup sur coup trois corps défigurés : celui de son mari et ceux de deux de ses fils. Les corps de deux autres de ses enfants lui manquent et, tout le jour, elle va, muette, sans une larme, automatiquement, passer la revue des cadavres remontés.

Il y a de ces reconnaissances poignantes. Dans un groupe qui défile, une fillette accrochée à la jupe de sa mère par sa petite main crispée et tremblante de tous ses membres, pousse un cri à fendre l'âme : « Maman, c'est papa ! » Et

la femme et l'enfant s'affalent à genoux devant le cadavre pour tous méconnaissable.

De Lens à la première fosse, la fosse de Sallaumines, dans les corons dont toutes les fenêtres sont éclairées, on veille toutes les nuits, on attend toujours, on espère contre tout espoir : il va peut-être venir. Le jour, on va le chercher.

A l'heure où les premières obsèques allaient se faire, et que la foule en deuil se dirigeait vers l'entrée de la fosse où les cercueils étaient rangés, j'ai vu, sur le pas de la porte de sa maisonnette vide du père, vide des enfants, une femme avec une tête de déterrée regarder passer les veuves du cortège et je l'entendis se dire à demi-voix, en reconnaissant l'une d'elles : « Elle au moins a retrouvé le corps de « son homme » et celui de son « gosse », moi rien ! »

Même dans les corons du pays noir, où les êtres chers qu'on attend n'ont pas encore été ramenés, les croix du deuil sont préparées. Demain on les clouera à la porte et toutes les portes en auront, hélas ! plusieurs.

Laurence ARNOTTO.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Gôme au premier



NOTES D'ACTUALITÉ

DANS LA MINE

Trois des fosses des mines de Courrières sont devenues la « fosse commune » de plus de douze cents victimes de la force brutale de la nature, incomplètement domptée, qui prend de temps à autre de soudaines et terribles revanches sur la science humaine.

La mine est une rude école de solidarité et de dévouement. Les efforts de sauvetage ont été héroïques, mais la fosse ne rend plus que des morts, elle en fait même de nouveaux : ingénieurs, porions, simples mineurs, ayant bravé le feu et l'asphyxie pour tâcher de lui arracher encore vivante sa proie humaine.

Devant la cruauté de cette catastrophe il peut paraître paradoxal de constater que les efforts de la science humaine pour maîtriser le grisou, meurtrier sournois, n'ont pas été vains et que le mineur qui descend à son travail ne court pas plus de risques aujourd'hui que le mé-

canicien qui monte sur sa machine. Mais c'est pourtant vrai, les accidents de mine sont infiniment plus rares qu'il y a seulement 20 ou 30 ans et surtout qu'il y en a cent, c'est-à-dire avant qu'Humphry Davy et Georges Stephenson, celui-ci ancien mineur, mais tous les deux émus des horribles et quasi journalières catastrophes provoquées par le grisou dans les houillères anglaises, n'imaginassent les lampes de sûreté qui portent leur nom.

Cependant, il arrive encore trop souvent qu'un coup de pic, une lampe imprudemment ouverte ne fasse jaillir d'une poche insoupçonnée, où il s'est accumulé et comme tassé sur lui-même pour exploser plus violent, l'ennemi invisible du mineur, mais toujours présent. Ce fut probablement le cas dans les puits « conjugués » de Courrières.

Quoi qu'il en soit jamais, de souvenir enregistré au martyrologe minier, pareille hétéacombe au monstre ne s'était produite et jamais leçon si foudroyante ni si imprévue n'avait été donnée, d'une part, aux ouvriers de la mine imprudents et oublieux, ni de l'autre, aux directeurs et aux protecteurs du travail insouciant du malheureux mineur.

Fragilité de la prévoyance scientifique ! La mine de Courrières était celle qui paraissait offrir aux ingénieurs français le plus de sécurité, c'était celle que l'on montrait à l'envi aux ingénieurs étrangers comme le modèle classique de la houillère française. C'est la mine de Courrières qui, dans toutes les dernières expositions, avait produit les diagrammes d'accidents les plus minimes, non seulement de toutes nos mines, mais de toutes les mines du monde. Aussi l'exploitation de Courrières avait-elle obtenu, à cause de la diminution merveilleuse du pourcentage des accidents, la plus haute récompense !

Bien plus, au témoignage d'un même ingénieur des mines, c'est au progrès de la prévoyance et de la science dans l'exploitation minière qu'il faut attribuer la funèbre importance de l'épouvantable catastrophe des fosses de Sallaumines et de Billy-Montigny. Autrefois pareille catastrophe ne se fût pas produite, parce que les moyens d'aérage étaient moins perfectionnés et les galeries moins grandes. Aujourd'hui, il y a dans toutes les mines, c'est là le cas à Courrières, des puits qu'on appelle d'un terme technique « puits conjugués » : l'air entre par l'un, sort par l'autre.

Autrefois, où l'on ne s'attachait pas ainsi à renouveler sans cesse l'air respirable et à empêcher, par une ventilation

énergique le grisou de former avec l'air un mélange détonant d'une puissance d'explosion inouïe, un pareil accident se serait localisé et il n'y aurait eu relativement que peu de morts à déplorer.

Les accidents sont moins nombreux, mais qu'une de ces poches de grisou qu'on ne peut malgré tout empêcher de se former dans les recoins, vienne à être ouverte par un coup de pic ou par un éboulement, c'est, comme disent les mineurs, le « mauvais air » qui s'échappe avec force et qui, activé par la ventilation forme un « soufflard » à travers toutes les galeries communiquant entre elles. Survienne une étincelle, c'est l'explosion, la conflagration du boisage et de la houille, l'asphyxie, la mort d'un bout à l'autre. Les victimes sont projetées, brisées, étouffées, carbonisées, enterrées sous l'effondrement par centaines.

Mais jamais on n'avait assisté impuissant à pareil étouffement souterrain, à pareille hétéacombe de grisou.

Il y a eu, le 4 décembre 1888, 80 victimes dans l'explosion de grisou des mines de Campagnac, dans l'Aveyron ; 207, le 3 juillet 1889, dans le puits Verpillieux, le plus grisouteux du bassin houiller de la Loire qui l'est tant et qu'on appelle dans le pays le « mangeur d'hommes ». Puis les explosions se font plus rares, moins mortelles, bien qu'encore si meurtrières ! C'est, à Aniche, 30 novembre 1900, 20 morts et 28 blessés ; à Cardiff, en 1901, 73 morts et 30 blessés et, dernièrement, à Diamondville, dans le Colorado, 21 morts, 3 blessés.

Triste record que tient la mine modèle de Courrières-les-Lens où on ne parle même pas des blessés tant il y a de morts !

Néanmoins la science et l'industrie n'en continueront qu'avec plus d'acharnement cette lutte sans trêve de la prévoyance humaine contre les révoltes de la nature. On n'a pas encore dit quelle lampe de sûreté était employée dans l'exploitation de Courrières. La lampe du mineur a déjà reçu bien des perfectionnements depuis Humphry Davy, mais les exploitants sont libres d'employer le type qui leur convient. Quelques mines ont essayé des lampes à électricité et à acétylène, très éclairantes, elles ne les ont pas encore adoptées dans le service courant à cause des dangers qu'elles présentent. Ce que l'on recherche surtout c'est la fermeture hermétique afin d'empêcher toute imprudence de la part du mineur. On y est parvenu de diverses manières. Le pro-

cédé le plus efficace est celui de la serrure magnétique qui ne peut être ouverte que dans la lampisterie à l'aide d'un puissant électro-aimant. Mais, disait avec une sorte de découragement, le savant directeur de notre Ecole des Mines, M. Adolphe Carnot, « tous les perfectionnements ne suffiront pas à empêcher des désastres comme celui de Courrières » !

Marcel FRANCE.



Chronique de la Mode

Les jaquettes courtes dont on voit de si jolis modèles cette saison, complètent à merveille les costumes tailleurs simples que nous portons pour les promenades et les courses matinales.

Elles s'associent à la jupe un peu traînante comme à la jupe plus courte, rasant le sol, bien facile à relever, tandis que les jaquettes longues ne sont seyantes qu'avec les jupes traînant tout le tour, incommodes quand on sort à pied.

Les jaquettes se font presque toujours à coutures montantes parce qu'elles cambrent mieux la taille quand elles sont coupées de cette façon ; quelques essais de jaquettes à pinces n'ont pas eu un grand succès ; la ligne en est moins heureuse, et nous n'y sommes plus accoutumés. Un col rabattu, des parements de drap clair ou de velours de fantaisie bordé de tresses, brillantes, soulignées d'un dépassant rayé de soutaches, égayent l'étoffe de teinte sombre ou de couleur neutre.

C'est une amusante recherche de découvrir une association de couleurs inédites, un velours qui miroite plus qu'un autre et se glace de curieux reflets, ceux-ci contrastent joliment avec la matité du drap.

Quand on a l'intention de commander un costume de ce genre, il faut s'adresser à une maison de confiance afin d'être sûr de la parfaite exécution du modèle. Une visite aux salons du *Libre Echange* 51, rue de l'Hôtel-de-Ville, vous montrera de jolis costumes d'un prix très raisonnable ; d'autres plus compliqués, plus chargés de garnitures, seront plus chers aussi ; mais tous sont coupés et finis avec le même soin, la même perfection.

Une toilette bien faite et bien portée est un grand charme pour la femme. Mais quelle source de séduction n'obtient-elle pas avec un teint rosé et frais, qui donne la beauté du diable ; peau blanche et veloutée de la femme élégante ; peau transparente de la nerveuse. Quelle folie ne fait pas la femme pour être belle devant sa psyché, et quels amers regrets quand les rides précoces se montrent, ou quand de vilains boutons viennent gêner le charme d'une impeccable source de compliments et d'attraits.

Mais pour obtenir ces merveilles, il faut que chaque femme élégante soit un peu la collaboratrice de nos recherches et qu'elle sache choisir le meilleur produit.

La crème et la poudre de riz Thaïs, de la parfumerie Sébellen et Despiney, 3, rue Bât-

d'Argent (ancienne maison Briau, Lyon) a su conquérir la première place parmi les meilleures préparations destinées aux soins hygiéniques de la peau.

MARCELLE.

Mon moyen

Comment faites-vous donc, Julien,
Pour avoir l'esprit si dispos ?

Mon Dieu ! bien simple est mon moyen

Je bois du *China Brun-Perod* !

China Brun-Pérod, liqueur de Voiron (Isère)



Répression nécessaire

Une réunion récente organisée à Paris par M. Bérenger a remis une fois de plus à l'ordre du jour la question des publications obscènes que nous voyons s'étaler partout et plus particulièrement dans les bibliothèques des gares. L'honorable sénateur n'avait pas attendu l'extension de cette presse spéciale pour stigmatiser le mal et le signaler à la vigilance des pouvoirs publics ainsi qu'à l'attention des pères de famille et de tous les citoyens vraiment soucieux de la moralité publique.

Sans s'émouvoir des attaques et des railleries dont il est l'objet — car il est au-dessus des traits d'esprits faciles qu'on lui décoche — M. Bérenger poursuit avec énergie l'apostolat qu'il a entrepris et qui est digne, à tous les points de vue, de l'approbation et de l'encouragement des honnêtes gens. Les adhésions lui viennent en effet des côtés les plus opposés. A la dernière réunion qu'il présidait et qui fut troublée par les interpellations de quelques esthètes qui voudraient se faire prendre pour les pontifes de l'Art avec lequel ils n'ont que des rapports éloignés, on voyait, à côté d'un prêtre catholique, un pasteur protestant et un libre-penseur notoire.

La rencontre n'était certes pas fortuite. Elle démontre, en tout cas, que dans tous les camps on se rend compte maintenant des ravages exercés par les publications obscènes et que l'on juge le moment venu de réagir contre de tels excès.

Prétendre que c'est vouloir porter atteinte à la libre expansion de l'art que de réclamer l'interdiction, dans la rue et dans les endroits publics, de la vente des gravures et dessins graveleux, est un sophisme. L'art, le plus souvent, n'a rien de commun avec ces publications purement mercantiles. Pour s'en convaincre on n'a qu'à jeter un regard sur

ces « images » aux couleurs criardes : l'art n'a été assurément que la préoccupation secondaire de ceux qui les ont exécutées et de ceux qui les ont commandées et mises en vente. Spéculant sur les bas instincts du public, c'est à éveiller une curiosité malsaine qu'ont songé avant tout, les uns et les autres. La question d'art ne peut donc être invoquée en l'occurrence.

Au surplus, un artiste digne de ce nom, qui se respecte comme il respecte les autres, ne galvaude pas ainsi son talent à la demande d'éditeurs fort peu scrupuleux sur la qualité de la marchandise qu'ils offrent en pâture aux *vieux marcheurs* ou — ce qui est plus grave — aux jeunes filles et aux collégiens précoces.

On s'étonne à juste titre que l'art, qui plane heureusement au-dessus de ces malpropretés qui feraient la joie d'un marquis de Sade, soit mis en cause dans une question où de l'avis de tous les esprits sensés, il est absolument étranger. Nous allons plus loin : l'intérêt même des véritables artistes est de réprouver toute solidarité avec les auteurs de ces images ignobles qui, si l'on n'y prend pas garde, finiront par jeter le discrédit à l'étranger, sur l'ensemble de la production artistique de notre pays.

L'image, chose vivante aux yeux et qui, par cela même, s'imprime fortement dans le souvenir, loin de contribuer comme elle le devrait, grâce aux moyens merveilleux de reproduction dont elle dispose aujourd'hui, à l'éducation esthétique de la foule, menace, au contraire, de la corrompre et de détruire en elle tout ce qui subsiste de moralité. Cela attriste les hommes de goût, les esprits délicats, les vrais amis de l'art, tous ceux qui assistaient d'un œil ravi à ce magnifique développement de l'illustration auquel a contribué pour une très large part notre pays.

Les obscénités contre lesquelles s'élèvent M. Bérenger et les ligues qui, sous son inspiration, se sont fondées contre la pornographie, bénéficient d'une impunité déconcertante. Elles trouvent même des complaisances — on serait presque porté à dire des encouragements — inconcevables de la part des compagnies de chemins de fer qui semblent se désintéresser totalement des publications exposées à tous les regards, à ceux de l'enfant et à ceux de la jeune fille, aux étalages des bibliothèques de toutes les gares.

C'est ainsi, par cette coupable indifférence, que l'immoralité s'étend peu à

ble drame et deux dessins faits d'après nature, par M. Paul Thiriat, montrent avec la plus parfaite exactitude les terribles scènes de la remonte des cadavres des malheureux mineurs.

Prix du numéro: 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 17 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

LECTURES POUR TOUS

Sommaire du n° de MARS

Notre interview de M. Fallières, président de la République. — A quoi s'occupent nos jeunes filles. — La civilité à table au temps de Louis XIII. — A la conférence d'Algésiras. — Ce que S. S. Pie X pense de la Séparation. — Combien y a-t-il de Français? — C'est le bon temps! dessins. — La vision de Pierrette Vieugy, nouvelle, par Henry Bordeaux. — Ce que l'homme peut faire de sa plus noble conquête. — L'inconnue du Nord-Express, roman. — Navajo, marche two-step. — Le dernier mystère des continents habités.

Abonnements. Un an: Paris, 6 fr.; Départements, 7 fr.; Etranger, 9 fr. — Le n° 50 centimes.

FRATERNITÉ REVUE

Revue hebdomadaire paraissant tous les dimanches. Direction: 24, rue d'Aligre, Chartres. Dépôt général: 26, rue de l'Échiquier, Paris. Abonnement: 6 fr. par an. — Prix du N°: 0 fr. 15.

Sommaire du N° 78 du 25 mars 1906

La Mine, E. de Ronchamp; l'Entance coupable, Ida-R. Sée; la Crise du Mariage, E. Martin; les Etoiles, Jernne Eiram; Corneille, Dathan de Saint Cyr; les Déchargeurs de pierres, Gabriel Clouzet; Chronique belge, A. Michel; la fin de la triple Alliance et la Hongrie, A. André; la Femme errante, Antoine André; Revue des Revues et journaux, les Livres de la semaine, Michel Epy; Fraternité-Revue et la Presse, Petite correspondance.

L'ARTISAN PRATIQUE

Revue mensuelle d'art décoratif, E. Nicolas, imprimeur-éditeur, 6, rue Grôlée, Lyon. Abonnement: 16 francs par an.

Le sommaire du numéro de mars contient la suite de l'article sur le découpage et la marqueterie et les descriptions des modèles suivants: glace de cheminée en bois incrusté et sculpté, cadre étain, étagère cuivre jaune, frise au pochoir, plateau cuivre rouge, coupe-papier corne, glace étain, réti-cuir ou fustanelle, portefeuille cuir, étude de glycines, dessus de table à thé en pyrogravure et une planche hors texte en quatre couleurs pour un coussin en fustanelle pyrogravée et teintée. Tous ces modèles, que les lecteurs peuvent facilement reproduire, sont absolument inédits et d'un grand cachet artistique.

Envoi d'un numéro spécimen sur demande.

Spectacles et Concerts

CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Les Aventures d'un gône de Lyon*, pièce nouvelle en 9 tableaux. Jeudis et dimanches, matinées de famille à 2 heures.

CINÉMATOGRAPHE « MONDIAL »

Nouvel Alcazar (Circuit Rancy).

Merveilleux cinématographe parlant, ouvert tous les jours depuis le mercredi 21 février.

Dimanches et jeudis, matinées à 3 heures.

CINÉMATOGRAPHE "IDÉAL"

83, rue de la République.

Entrée permanente de 3 à 10 heures du soir. Vues animées renouvelées chaque semaine.

CINÉMATOGRAPHE BELLECOUR

Place Le Vite.

Séances à partir de 2 heures.

Secondes: 0 fr. 30; premières: 0 fr. 50.

BULLETIN FINANCIER

La lenteur avec laquelle se poursuivent les négociations d'Algésiras avait eu une répercussion fâcheuse sur notre Bourse et hier on enregistrait un léger tassement des cours. Le marché s'est ressaisi aujourd'hui et la fermeté est la note dominante; la spéculation semble peu se préoccuper des grèves du bassin houiller du Nord.

Notre 3 0/0 a passé de 99,22 à 99,32.

Le groupe des établissements de Crédit regagne également le terrain perdu à la séance d'hier: la Banque de Paris cote 1572; le Comptoir National d'Escompte 645; le Crédit Lyonnais 1176, et la Société Générale 656.

Les chemins français se maintiennent: le Lyon à 1410; le Midi à 1188 et le Nord à 1856.

Le Suez gagne 15 fr. à 4465.

Les rentes étrangères sont calmes. L'Extérieure vaut 95,22; l'Italien 105,30; le Portugais 71; le Turc 93,95 et la Banque Ottomane 647.

Les fonds Russes ont été bien tenus. Le 3 0/0 1891 finit à 71,25; le 1896 à 70, et le Consolidé à 34,85.

Sur le marché en Baque la Capillitas est couramment traitée à 6850.

Cevenni-Breg donne lieu à des transactions actives aux environs de 125 fr.

La Librairie Ollendorff, sur laquelle on prévoit généralement de hauts cours, cote 157 et 158 fr.

Le marché Sud-Africain a fait preuve aujourd'hui d'excellentes dispositions et le terrain perdu hier a été entièrement regagné. On a attribué le relèvement de la cote à quelques rachats des vendeurs à découvert. Mais il faut ajouter que les achats du portefeuille ont également contribué dans une certaine mesure à accentuer la fermeté.

La Raudinne progresse à 153; l'East-Rand à 125; la Robinson à 203 et la Ferreira à 462.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Régates internationales de Nice et de Cannes

VACANCES DE PAQUES

Tir aux Pigeons de Monaco

Billets d'aller et retour de 1^{re} et de 2^e classes, à prix réduits, de Lyon. St-Etienne et Grenoble pour Cannes, Nice et Menton, délivrés du 23 mars au 18 avril 1906.

Les billets sont valables 20 jours et la validité peut être prolongée, une ou deux fois, de 10 jours, moyennant 10 % du prix du billet. Ils donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

De Lyon Perrache à Nice, via Valence, Marseille, 1^{re} cl. 96 fr. 75; 2^e cl. 69 fr. 65; de Lyon-Brotteaux à Nice, via Valence, Marseille, 1^{re} cl. 97 fr. 95; 2^e cl. 69 fr. 80; de St-Etienne à Nice, via Lyon, Marseille, 1^{re} cl. 106 fr. 35; 2^e cl. 76 fr. 55; de St-Etienne à Nice, via Chasse, Marseille, 99 fr. 80; 2^e cl. 71 fr. 85; de Grenoble à Nice, via Aix, Marseille, 1^{re} cl. 88 fr. 85; 2^e cl. 64 fr.; de Grenoble à Nice, via Valence, Marseille, 1^{re} cl. 95 fr. 40; 2^e cl. 68 fr. 70.

La Cie P.-L.-M. vient de publier deux brochures artistiques visant: l'une « l'Auvergne », et l'autre la « Banlieue de Paris », desservie par son réseau.

La brochure « l'Auvergne » donne la description des points les plus intéressants de l'Auvergne, du Velay, du Vivarais et des gorges du Tarn; elle est illustrée de nombreuses vues en similigravure.

L'album « Banlieue de Paris » renferme, avec description, des vues en similigravure et dessins à la plume.

Ces deux publications sont mises en vente dans les bibliothèques des principales gares du réseau, aux prix de 0 fr. 50 « l'Auvergne », et 0 fr. 25 l'album « Banlieue de Paris »; elles sont également envoyées à domicile sur demande accompagnée de 0 fr. 60 en timbres-poste pour la première, de 0 fr. 35 en timbres-poste pour la seconde, et adressée au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris.

UNE IMPORTANTE COMPAGNIE D'ASSURANCES

fondée en 1888, vient de créer, et de mettre en pratique une opération d'assurance spéciale

AUX ENFANTS ET AUX ADOLESCENTS

des deux sexes, garantissant durant leur minorité des indemnités pour tous les accidents entraînant une infirmité dont ils seraient atteints dans leur famille, dans la rue, à l'école, bref, dans n'importe quelle circonstance.

Cette Compagnie demande comme Agents et Correspondants des Anciens Professeurs, Instituteurs, Institutrices, et des messieurs ou dames ayant des relations dans le monde de l'enseignement.

Les conditions de p. l'ers sont très libérales, la prime à payer à la portée de tous les pères de famille.

On peut se faire une situation lucrative et d'avenir.

A CUN CAUTIONNEMENT OSMANIDE, mais références 1^{re} ordre exigées.

Epp. à M. CH. DE BELLICOUR, 27, rue de Valenciennes, Paris.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecourière Lyon.

CORSETS SUR MESURE

Corsets tout faits

Germaine CROCHAT

2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

CORSETS

avec ceinture abdominale invisible (mo ète déposé)

*Ceintures pour Sports***MODES**

La Maison LOUÏSON.
15, rue Gasparin, se
recommande par son
joli choix d très beaux Mod. les de
Paris, et recopie à des prix modérés.

Elle se charge également des répara-
tions à d'excellentes condition..

LOTÉRIE D'AUTUN

(SAONE-ET-LOIRE)

300.000

Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT **25.000 fr.** - 2 LOTS DE **5.000 fr.**

4 lots de 500 fr., 80 lots de 100 fr.

87 Lots, tous payables en argent, donnant **45.000 fr.****TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906****Le Billet : UN Franc**

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet., bur. de tabac,
et pr recevoir à domic., env. mandat-poste du montant des billets avec
envel. affr. à 0.15 c. par 5 bil. à L'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, LYON

TRUFFES DE SAVOIE

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

CARAMELS MAZET

Pomme, citron, orange, fram-
boise, chartreuse, violette, réglisse,
vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez Mme Vve BROYER
4, Place du Change, 4

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES

pour bals Masqués

et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON

• DÉTAIL: Pharmaciens, Droguistes et Épiciers

**CAFARDS**

détruits avec la poudre

MAZADE & DALOZ

Boîte 1 fr.; Demi-Boîte, 0.50

GRAINS DE BAREZIA

pour la destruction des

RATS

Boîte 0.60

NÉVRALGIES

MIGRAINES. Guérison certaine

par l'emploi du

A. DAILLOUX, pharmacien de 1^{re} cl., CHAGNY (S.-et-L.)

Flacon 2 fr.-Lyon

Dépôt général : PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse
En vente aussi : PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins

Maladies de la PEAU, VICES DU SANG

Boutons, Dartres, Eczéma, Démangeaisons, sont véritablement guéris
par le vrai et seul RÉGÉNÉRATEUR DU SANG

ROB DÉPURATIF et Pommade ANTIDARTREUSE LECHAUX

Envoi gratis sur demande des renseignements et brochure

Pharmacie Normale, rue Sainte-Catherine, 64, BORDEAUX

Loterie de Chambéry

Pour la RECONSTRUCTION de
L'HOSPICE DE LA CHARITÉ
UN GROS LOT DE

100.000 fr.Deux lots de **12.000 fr.**5 lots de 1.000.... **5.000 fr.**10 lots de 500.... **5.000 fr.**100 lots de 100.... **10.000 fr.**Total 118 lots pour **144.000 fr.**
tous payables en argent**Tirage : 31 Mai 1906**

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la
France et les Colonies,
chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir
à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue
Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste
du mont. des bill. av. envel. affr. à 0.15 p^r 5 bill.

Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)

CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE
Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905

TROIS GROS LOTS**UN DE 120.000 fr.**et Deux de **10.000 fr.**

5 lots de 1.000 fr.; 10 de 500 fr.
100 de 100 fr.; soit en tout : **160.000 fr.**
tous payables en argent

Tirage : 29 Juillet 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la
France et les Colonies,
chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir
à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue
Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste
du montant des billets avec envel.
loppe affranchie à 0.15 pour 5 billets.

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE**ALBERT MÉLÈSE**

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON